

Frédou Braun¹

En quoi l'écoféminisme participe à la réappropriation du corps ?

Le corps des femmes est paradoxalement le lieu de la domination patriarcale et le vecteur privilégié de l'émancipation. Plusieurs mouvements, dont l'écoféminisme et le Self-Help, ont apporté au féminisme dominant la question de la redécouverte du corps et de sa réappropriation, signalé comme le point de départ de l'exploitation des femmes, à travers l'appropriation du ventre des femmes pour la reproduction dans la thèse développée par Silvia Federici².

Les luttes féministes du 20^e siècle ont mis de côté la question du corps pour se focaliser sur l'obtention des droits, comme si le corps féminin freinait l'avancée vers l'égalité, sauf bien entendu pour un combat de taille, celui pour l'accès et le droit à l'avortement. « Mon corps m'appartient », « Un enfant quand je veux, si je veux » : ces slogans des années 70 ont marqué les esprits ! Même si dans les MLACs³ en France qui pratiquaient le Self-Help⁴, on pratiquait des avortements... et des accouchements, les féministes en ont pour ainsi dire oublié les autres questions liées aux corps, lorsque la loi Veil sur la dépénalisation de l'avortement est enfin passée en 1975. La santé retournant dans les mains des médecins, il s'agissait surtout de ne pas retomber dans les travers de l'essentialisme et de mettre le couvercle sur l'anatomie, les menstruations, les cycles, l'accouchement, l'allaitement, la ménopause...

De son côté, l'écoféminisme souligne que c'est la même société qui entretient un rapport de destruction à l'égard de la nature et qui valorise une culture dans laquelle les femmes peuvent être discriminées, agressées et violées, tant dans l'espace privé que public. Une forme d'oppression s'appuie sur l'autre, et inversement⁵. Le parallèle entre l'exploitation des ressources naturelles et l'exploitation du corps des femmes est dès lors enfin mis en exergue.

Une rupture dans la transmission

Ce sont les écoféministes, les premières, à s'intéresser à l'histoire du massacre des sorcières du point de vue des victimes. Starhawk⁶ est en effet l'une des pionnières à pointer l'ampleur du phénomène, comme un moment clé de l'histoire. Cela va contribuer à bousculer un

¹ Chargée de projets chez Corps écrits

² Silvia Federici, *Caliban et la sorcière*, Entremondes, 2014

³ Cf. deux films : l'un plus récent « Annie Colère » (de Blandine Lenoir, 2022) - <https://www.youtube.com/watch?v=Bh67hz0eAww> – s'inspirant en partie d'un plus ancien documentaire « Regarde, elle a les yeux grands ouverts » (de Yann Le Masson, 1975) - http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/4959_0

⁴ Lara Lalman, *Une histoire de sorcières*, analyse CEFA (Corps écrits), 2017 - <https://www.corps-ecrits.be/une-histoire-de-sorciere/>

⁵ Frédéric Braun, *A la recherche des fondements écoféministes*, analyse CEFA (Corps écrits), 2017 - <https://www.corps-ecrits.be/a-la-recherche-des-fondements-ecofeministes/>

⁶ Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Editions Cambourakis, 2015

interdit, un tabou: le corps. Corps contrôlé depuis l'époque des sorcières par le système patriarcal et capitaliste.

L'histoire sombre des sorcières est le plus souvent reléguée au domaine folklorique, fictionnel ou anecdotique : c'est Silvia Federici qui dans son livre « Caliban et la sorcière⁷ » revisitera les conditions de la naissance et du développement du capitalisme à partir d'une perspective féministe, et en particulier à partir de ce féminicide orchestré. Même si Federici n'aborde pas directement la question de l'articulation femmes et nature, son travail deviendra cependant une source d'inspiration importante pour le mouvement écoféministe dans le sens où il fait émerger, de manière documentée et pertinente, le bouleversement majeur dans la société de la Renaissance de la persécution de centaines de milliers de « sorcières », en parallèle à l'expropriation de la paysannerie européenne, non sans compter d'importants soulèvements populaires, et à la colonisation des continents outre-mer. Cette guerre menée contre les femmes est notamment expliquée par le fait que, dans la société capitaliste naissante, le corps a été pour les femmes le terrain de leur exploitation, celui-ci ayant été approprié comme moyen de reproduction. La révolution industrielle s'est construite sur ces bases: la terre et les femmes ont été réduites à des ressources, respectivement productives et reproductives⁸.

Plusieurs auteur·es situent donc un trou, une cassure dans la transmission autour du corps, de la santé et de la sexualité, entre femmes et entre générations. La chasse aux sorcières ayant permis à toute femme de dénoncer une autre femme, qu'elle soit sœur, voisine ou inconnue: la sororité a été détruite par le patriarcat.

Le contrôle du corps féminin (et du corps humain) n'a cessé de s'intensifier au fil de l'histoire capitaliste. Le savoir empirique des femmes a été évincé pour installer le corps médical et un savoir inaccessible, codé et étranger, renforçant le pouvoir en place sur les corps et les êtres. En effet, dès lors que la pratique de la médecine fut légalement reconnue uniquement par le passage à l'université, interdite aux femmes, la santé humaine devenait l'affaire de l'Eglise et de l'Etat. Les médecins en devenaient les garants moraux. Une série de dérives normatives en ont découlé : violences contre le corps humain, en particulier à travers les femmes⁹.

Le travail est devenu une marchandise, le capitalisme a poussé les travailleurs à soumettre leur activité à un ordre extérieur sur lequel ils n'ont aucun contrôle et avec lequel ils ne peuvent s'identifier. La vision mécanique de la nature a supplanté la très ancienne vision organiciste d'une nature féminine. C'est le corps qui devient la première machine du capitalisme : il doit forcément alors être contrôlé. Les rythmes saisonniers aussi. Le temps linéaire n'est plus cyclique. Arrive Descartes et le rationalisme : il divise le corps pour observer son fonctionnement. Et dans le corps des femmes, c'est l'utérus qui les soumet à la reproduction: celle des (futurs) ouvriers, en un mot de la force de travail, la base même de l'ordre capitaliste!

⁷ Silvia Federici, *op.cit.*

⁸ Laura Silva Castaneda, *Inviter l'intime en écologie : un acte politique de l'écoféminisme ?*, Mycélium, 2020

⁹ Lalman Lara, *op.cit.*

Réappropriation versus essentialisme

Evoquer l'analogie entre la domination masculine et la domination de la nature pose dans l'écoféminisme l'épineux problème de suggérer une analogie entre femmes et nature, de naturaliser le féminin et de glisser alors dangereusement vers l'essentialisme. Ce n'est pas l'identification en tant que telle qui pose problème, mais bien l'infériorité attribuée à la nature, et donc aux femmes par extension. Il s'agirait alors de ne plus invoquer le caractère soi-disant naturel des valeurs dites « féminines » ou « masculines » et de ne plus tomber dans le travers de la naturalisation abusive des identités sexuées ou genrées¹⁰.

Si le concept d'écoféminisme exprime inévitablement une forme de lien entre le sort de la nature et celui des femmes, il s'agit alors soit d'une communauté de destin accidentelle, soit d'une sensibilité particulière des femmes vis-à-vis de la nature. Les femmes jouiraient d'une proximité supérieure vis-à-vis de la nature et d'une réceptivité particulière à l'écologie, liée à certaines spécificités biologiques. On peut évoquer par exemple les cycles menstruels qui rappellent les cycles lunaires, ou la maternité, une propension à l'accueil et à l'empathie associée symboliquement à l'utérus. Il pourrait donc être aisé de glisser vers une propension féminine au *care*, le « prendre soin de l'autre » auquel prédisposerait le maternage et qui rendrait la femme incline au soin de la Terre. Les écoféministes ne sous-tendent pourtant absolument pas que les femmes doivent devenir mères pour s'épanouir, ni que les caractéristiques « féminines » soient réservées uniquement aux femmes.

Quel est le risque alors lorsqu'il s'agit de revaloriser des pratiques ou des valeurs dites féminines, ou pour le moins traditionnellement associées aux femmes ? Le naturalisme renvoie les femmes à leur nature en tant que logique d'obligation, non en tant que liberté et choix. Et d'un point de vue féministe matérialiste, toute forme de naturalisation est disqualifiée. L'émancipation des femmes a été conçue comme un arrachement, un rejet de tout ce qui nous rattache au corps, au biologique, à la nature. Le cycle menstruel, l'accouchement, l'allaitement en sont des exemples, même empreints d'injonctions paradoxales¹¹.

Or les écoféministes ne veulent plus de cet arrachement ! Au contraire, elles voient dans ce dernier l'une des causes de la situation écologique catastrophique que nous connaissons actuellement. Au lieu de délier, il s'agit de transformer notre perception et notre expérience de ce lien, de revendiquer ce qui nous lie à la nature et au vivant, peu importe que l'on se vive femme, homme ou d'une autre identité de genre. Et cela passe nécessairement par une revalorisation de la nature, au-delà de la coupure nature/culture¹².

La réhabilitation de la nature comme partie prenante de la société ne peut se faire sans une approche genrée qui permet de comprendre comment les priorités imposées par les

¹⁰ Frédou Braun, *op.cit.*

¹¹ Frédou Braun, *op.cit.*

¹² Laura Silva Castaneda, *op.cit.*

dominants mènent à la destruction écologique. Les valeurs prioritairement brimées par le capitalisme patriarcal sont celles que l'on juge traditionnellement « féminines », dès lors repenser le rapport au vivant implique un travail de revalorisation du corps.

D'hier à aujourd'hui, du spirituel au politique

Comme nous l'avons vu dans notre étude « Les pratiques écoféministes en Belgique francophone¹³ », les pratiques dans les groupes non-mixtes, ou autres cercles de femmes, qui se revendiquent écoféministes ou pas, semblent assez similaires au fil de l'histoire et des lieux géographiques, avec bien sûr des connotations culturelles propres à chaque espace-temps.

Deux approches¹⁴, liées à l'écoféminisme naissant des années 70, se sont développées aux Etats-Unis, l'une « spirituelle » et l'autre politique et militante. Des femmes se rassemblent spontanément en petits groupes : à la pleine lune, aux équinoxes et aux solstices, elles souhaitent « célébrer la Déesse, comme symbole du pouvoir de la vie et de la mort, et des énergies qui croissent et décroissent dans l'univers et en elles-mêmes¹⁵ ». Face au Dieu monothéiste et patriarcal, l'affirmation du pouvoir féminin contenue dans le symbole de la Déesse leur permet de ne plus s'identifier à la vision du patriarcat selon laquelle le pouvoir des femmes serait inférieur ou dangereux. Mais cette implication du symbole de la Déesse pour les femmes est surtout l'affirmation du corps et du cycle féminin.

Selon Carol P. Christ, « la tradition misogyne anti-corporelle de la pensée occidentale est symbolisée par le mythe d'Eve, traditionnellement considérée comme une tentatrice sexuelle, l'épitomé de la nature charnelle de la femme¹⁶ ». Cette tradition atteint son paroxysme à l'époque de la chasse aux sorcières : l'appétit sexuel et charnel des femmes étant soi-disant insatiable. Alors qu'aujourd'hui, on regrette le manque de désir¹⁷ des femmes vis-à-vis de leurs partenaires masculins. L'image de la Vierge Marie ne vient pas contredire, dans sa virginité perpétuelle, le dénigrement chrétien du corps féminin.

Dénigrement exprimé dans les tabous religieux et culturels qui jalonnent leur parcours sexuel et reproductif : menstruations, accouchement, avortement, ménopause. Les tabous autour du sang qui coule proviennent probablement à l'origine des perceptions des pouvoirs impressionnants du corps féminin : « ils ont dégénéré en une perception simpliste comme s'il y avait quelque chose de « mauvais » dans les fonctions corporelles féminines¹⁸ ».

¹³ Raquel Reyes i Raventos, *Les pratiques écoféministes en Belgique francophone*, étude Corps écrits, 2022 - <https://www.corps-ecrits.be/pratiques-ecofeministes-en-belgique-francophone/>

¹⁴ Une troisième approche, celle du Self-Help (ou auto-santé), est abordée notamment dans l'analyse : Frédou Braun, *Le corps : un réinvestissement de l'intime*, Corps écrits, 2023

¹⁵ Carol P. Christ, « Pourquoi les femmes ont besoin de la Déesse : réflexions phénoménologiques, psychologiques et politiques », in *Reclaim, Recueil de textes écoféministes*, ed. Emilie Hache, Editions Cambourakis, 2016

¹⁶ *Idem*, p.93

¹⁷ Frédou Braun, *Le désir des femmes à l'épreuve du couple*, analyse Corps écrits, 2021 - <https://www.corps-ecrits.be/le-desir-des-femmes-a-lepreuve-du-couple/>

¹⁸ Carol P.Christ, *op.cit.*, p.94

Les femmes ont donc été longtemps interdites d'entrer dans les sanctuaires sacrés de l'église chrétienne, orthodoxe ou hébraïque. Mais aussi de participer aux rituels indigènes, comme les huttes à sudation amérindiennes. Et même s'il reste peu de tabous religieux aujourd'hui concernant les menstruations, peu de femmes grandissent en affirmant leur sang comme une connexion à un pouvoir sacré. Sauf dans certains groupes de femmes qui mettent les « lunes » à l'honneur, notamment en mettant en place des rituels pour les premières lunes de leurs filles¹⁹. Le film « Moon inside you²⁰ » retrace avec humour et intelligence les tabous historiques et culturels, ainsi que le long chemin pour une femme de trouver des réponses à ses douleurs menstruelles, entre médecine conventionnelle et pratiques corporelles.

Dès les années 70-80, les possibilités de réaffirmation du corps féminin et de ses cycles ont été exprimées à travers de nombreux rituels entre femmes centrés autour de la Déesse²¹: célébrer la menstruation et l'accouchement au solstice d'été, simuler un canal génital en se donnant naissance les unes aux autres, chanter en plaçant leurs mains sur leurs ventres respectifs, marquer leurs visages du sang menstruel, célébrer la sagesse de la vieille femme en acceptant les dimensions de la vieillesse et de la mort.

Et depuis une quinzaine d'années, c'est comme si les femmes redécouvraient cette magie de faire cercle ensemble, de réinventer des rituels, de se connecter aux rites indigènes, de ressentir la sorcière en elles, jusqu'à imaginer les mêmes rituels²² que leurs aînées, parfois sans le savoir, parfois en lien avec les pratiques de Joanna Macy²³ ...

Se rapprocher du corps pourrait changer les attitudes culturelles à l'égard de celui-ci, et pourrait aussi contribuer à surmonter le dualisme corps-esprit de la culture occidentale. Dans ses recherches et ouvrages, Miranda Gray²⁴ a repris avec succès les archétypes originels du cycle pour les diffuser à une sauce plus moderne, voire plus digeste, pour les femmes des années 2000 : la vierge, la mère, l'enchanteresse, la sorcière.

Il s'agit bien sûr d'éviter les travers d'une régression des acquis des luttes féministes qui ont marqué l'histoire du 20^e siècle. Mais il est certain que l'intégration des dimensions du *care*, de la maternité ou du corps aux pratiques collectives et corporelles apporte des éléments enrichissants pour une autre vision de l'émancipation des femmes.

Quant à l'approche politique des années 80, face aux dangers du nucléaire, les militantes ont pris d'assaut des lieux stratégiques²⁵ en réinventant des actions non violentes pour résister au système et trouver des interstices: exprimer leur colère en pratiquant des rituels, danser,

¹⁹ Frédo Braun, *Les « nouveaux » rites de passage : un processus en création*, analyse CEFA (Corps écrits), 2015 - <https://www.corps-ecrits.be/les-nouveaux-rites-de-passage-un-processus-en-creation/>

²⁰ <http://sisterprod.com/en/film/the-moon-inside-you/>

²¹ Carol P. Christ, *op.cit.*

²² Notamment dans « Les traversées qui reconnectent » facilitées par Aline Wauters depuis 2017 -

<https://www.terreetconscience.be/>

²³ <https://www.souffledor.fr/auteur/490-joanna-macy>

²⁴ Miranda Gray, *La lune rouge*, Plus d'infos : <https://www.mirandagrays.co.uk/>

²⁵ Cf. Emilie Hache, *Reclaim, Anthologie de textes écoféministes*, Editions Cambourakis, 2016

chanter, jouer du tambour. Elles ont réintégré la figure de la sorcière, laquelle invite à se réapproprier notre lien au vivant, à oser écouter et déployer cette sensation retrouvée de faire charnellement partie de ce monde. L'utilisation de la magie est également développée, mais pas une magie à la Disney, une magie très simple en connexion à soi, aux autres, à la terre. Ce sont ces femmes militantes, rejointes et soutenues par quelques hommes, qui seront nommées écoféministes. Starhawk en fait partie. Elles proposent des actes de guérison et d'émancipation, des tentatives pragmatiques de réparation culturelle face à des siècles de dénigrement des femmes, de reconnexion à notre environnement.

Même si se relier à la terre peut sembler anodin de prime abord, même si ce type de lien relève de l'intime, il n'est pas pour autant, selon Laura Silva Castaneda, à circonscrire au privé, à l'individuel ou au développement personnel. Il peut s'avérer profondément politique dès lors qu'il participe d'une transformation de nos manières d'être en relation, d'habiter le monde, mais aussi de s'engager face à la destruction du vivant²⁶.

Le rapprochement des femmes et de la nature pourrait aller jusqu'à permettre de transformer nos pratiques vis-à-vis de la nature, voire même de provoquer un changement social²⁷, une transformation des rapports de pouvoir à la source des dominations.

Vers une sacralisation du corps ?

Peut-être que les femmes ont perdu quelque peu le militantisme de leurs sœurs aînées, mais les réflexions féministes, le développement personnel et les questionnements autour des enjeux écologiques les amènent aujourd'hui à renforcer un lien avec la nature, à se réapproprier des rituels, à partager la sororité : autant de portes qui répondent à une stratégie d'émancipation !

C'est en effet lorsque les femmes se rassemblent et commencent à agir sur le monde, selon une journaliste argentine, qu'elles sortent de la concurrence entre elles - pratique de survie dans ce monde patriarcal et capitaliste - et qu'elles entrent alors dans un état de sensibilité. « Nous pouvons tisser des sensibilités en ouvrant les espaces, l'esprit, le corps, le cœur, en expérimentant sans crainte cette sensibilité qui est liée à notre histoire, à notre registre perceptif, subjectif et singulier. Nous faisons partie d'une individualité qui crée une communauté, nous ne nous enregistrons plus séparément, et c'est un sentiment de sensibilité écologique du monde dont nous faisons partie »²⁸.

Oser déployer sa sensibilité, c'est accueillir son corps dans toutes ses spécificités : sa forme, ses désagréments, son âge et son histoire, les désirs qui lui sont propres. C'est aussi regarder

²⁶ Laura Silva Castaneda, *op.cit.*

²⁷ Frédou Braun, *A la recherche des fondements écoféministes, op.cit.*

²⁸ Esther Amelia Delvenne, « Les féminismes sensibles vont transformer le monde » in *Pressenza.com*, Argentine, décembre 2022 - <https://www.pressenza.com/fr/2022/12/les-feminismes-sensibles-vont-transformer-le-monde/>

avec bienveillance les corps des autres femmes dans leur beauté naturelle de manière à écarter l'idéalisation du canon esthétique²⁹.

Etre femme et proche de sa nature physique peut donc être un levier de résistance, de protestation symbolique. Cela peut passer par la célébration de notre sexe, de notre utérus, de nos seins, soumis à des normes esthétiques, ou dégradés et transformés en objets de honte, mais aussi par leur donner enfin une place dans nos discours, dans nos paroles³⁰.

Ainsi, transformer notre rapport au vivant invite à une expérience charnelle, appelle à une revalorisation du corps, voire (quelle audace!) à une célébration du corps féminin³¹. De cette revalorisation du corps féminin ne découle pas pour autant une obligation d'adopter des rôles, des comportements ou des tempéraments associés à la femme comme autant d'essences ou de loi biologiques.

Le glissement vers la sacralisation du féminin peut malgré tout présenter un risque. Les femmes se voyant attribuer des caractéristiques positives et merveilleuses, la sacralisation de la nature et la naturalisation de la femme se rejoignent. Les féministes radicales y voient alors un autre déguisement de la domination masculine, où l'extrême valorisation de certaines caractéristiques des femmes participe encore et toujours du même processus de différenciation du masculin et du féminin, où l'égalité dans la différence est impossible. Les femmes seront idéalisées, liées à certaines valeurs féminines, et de ce fait moins valorisées. Le risque est de réintroduire un nouveau sexisme en instaurant une vision mystifiante de « la » femme³².

Cependant, avoir réussi à retourner cette association négative des femmes avec la nature propre à notre société patriarcale, en objet de revendication et de lutte politique qui concerne l'entièreté du vivant, c'est la force de l'écoféminisme : une troisième voie qui remet à l'honneur le développement soutenable, qui valorise le lien femmes-nature sans en faire le prétexte à une assignation des femmes à être soignantes de la terre, qui déconstruit les dominations, et qui relie le politique au sacré. Et qui permet enfin aux femmes de se rapprocher de leur corps, d'assumer pleinement leur expérience charnelle.

²⁹ Laura Silva Castaneda, *op.cit.*

³⁰ Frédou Braun, *A la recherche des fondements écoféministes, op.cit.*

³¹ Laura Silva Castaneda, *op.cit.*

³² Frédou Braun, *op.cit.*